

PARMI LES LECTURES DE FLAUBERT...

---

Dans les Carnets de travail de Gustave Flaubert (édition critique et génétique établie par Pierre-Marc de Biasi, Paris Balland, 19...?), le Saint-Martin de Matter figure, parmi les lectures en tous genres, au mois de Mars 1873 (p. 516).

Note de l'éditeur:

124. Saint-Martin, le philosophe inconnu, sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, d'après des documents inédits, par M. Matter, 2<sup>e</sup> édition. — Paris, Didier, 1864. In-16, XI-460 p. (1<sup>e</sup> édition, 1862).

(N.B. On sait que ces deux "éditions" ne sont en réalité que deux tirages différent.)

A la ligne suivante, p. 517, Flaubert inscrit le Swedenborg du même Matter, Note de P.-M.B.:

125. Emmanuel de Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine, par M. Matter... — Paris, Didier, 1863. In-8°, XVI-436 p.

On trouve la référence à Swedenborg et à son système dans le chapitre VIII de *Bouvard et Pécuchet*. Après avoir lu Allan Kardec (voir note 107), les deux spirites en herbe se sentent attirés par le monde des esprits : « (...) Alors le cœur de Pécuchet se gonfla d'aspirations désordonnées, et, quand la nuit était venue, Bouvard le surprenait à sa fenêtre contemplant ces espaces lumineux qui sont peuplés d'esprits.

Swedenborg y a fait de grands voyages. Car en moins d'un an, il a exploré Vénus, Mars, Saturne et vingt-trois fois Jupiter. De plus, il a vu à Londres Jésus-Christ, il a vu saint Paul, il a vu saint Jean, il a vu Moïse, et, en 1736, il a même vu le jugement dernier. Aussi nous donne-t-il des descriptions du ciel.

On y trouve des fleurs, des palais, des marchés et des églises absolument comme chez nous. (...) Quant à l'enfer, il est plein d'une odeur nauséabonde, avec des cahutes, des tas d'immondices, des fondrières, des personnes mal habillées. (...) » (B et P., VIII.)

La comparaison des deux notes, rédigées par un très sûr érudit suggère que Flaubert ne cite Saint-Martin nulle part dans son oeuvre littéraire.

Je relève pour la même année, en juin (p. 517) : Figuier, Hist du merveilleux, et un Dict philosoph en un volume qui est sans doute celui d'Adolphe Franck, l'homme de la kabbale notamment.

Mieux, en Janvier 1873 (p. 514), cinq ouvrages de Joseph de Maistre, qui appellent la note suivante de P.-M.B. :

101. Lettres et opuscules inédits du Cte Joseph de Maistre, précédés d'une notice biographique par son fils, le Cte Rodolphe de Maistre... — Paris, A. Vaton, 1851. 2 vol. in-8°.

Correspondance diplomatique de Joseph de Maistre, 1811-1817, recueillie et publiée par Albert Blanc. — Paris, Michel-Lévy Frères, 1860. 2 vol. in-8°.

Oeuvres du Cte J. de Maistre... — Montrouge, 1841. In-4°. (Seul le tome I se trouve à la Bibliothèque Nationale).

Les Soirées de Saint-Pétersbourg, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence, suivis d'un Traité sur les sacrifices, par M. le Cte Joseph de Maistre. 11<sup>e</sup> édition. — Lyon, J. B. Pélagaud 1872. 2 vol. in-8°.

Dans une lettre du 3 février 1873 à G. Sand, on peut lire : « (...) En fait de lectures je viens d'avaler tout l'odieux Joseph de Maistre. Nous a-t-on assez scié le dos avec ce monsieur-là. (...) »

On trouve la référence aux œuvres de De Maistre dans plusieurs passages de *Bouvard et Pécuchet*, et notamment, dans le chapitre IX. C'est le comte de Faverses qui les fait connaître, sans succès d'ailleurs, aux deux autodidactes : (...) Le comte leur prêta tous les ouvrages de M. de Maistre. Il en développait les principes devant un cercle d'intimes (...) — Ce qu'il y a d'abominable, disait le comte, c'est l'esprit de 89 ! D'abord on conteste Dieu ; ensuite, on discute le gouvernement ; puis arrive la liberté. Liberté d'injures, de révolte, de jouissances, ou plutôt de pillage, si bien que la religion et le pouvoir doivent proscrire les indépendants, les hérétiques. On criera sans doute à la persécution, comme si les bourreaux persécutaient les criminels. Je me résume : Point d'État sans Dieu ! la loi ne pouvant être respectée que si elle vient d'en haut, et, actuellement, il ne s'agit pas des Italiens, mais de savoir qui l'emportera de la Révolution ou du pape, de Satan ou de Jésus-Christ. » (B. et P., IX.)

Ce sont ces ouvrages de De Maistre, prêtés par le comte, qui serviront de prétexte à Bouvard et Pécuchet pour retourner au château, malgré une discussion orageuse avec le curé... mais leur visite chez le comte se soldera par la rupture définitive : Pécuchet ose comparer le christianisme et le bouddhisme et critiquer la morale de l'Évangile.

Enfin, en février de cette même année 1873 (p. 514), les trois livres suivants bien identifiés par l'éditeur : Allan Kardec, *Esprits*. Note :

107. Philosophie spiritualiste. Le livre des esprits, contenant les principes de la doctrine spirite... par Allan Kardec, 5<sup>e</sup> édition. — Paris, Didier, 1861. In-18.

Ouvrage lu par Flaubert entre le 11 et le 17 février 1873.

Il est question de cet auteur et de son système dans le chapitre VIII de *Bouvard*

Mirville. Note :

108. Pneumatologie. Des esprits et de leurs manifestations fluidiques, mémoire adressé à l'Académie par J. Eudes de Mirville, 3<sup>e</sup> édition. — Paris, H. Vrayet de Surcy, 1854. In-8°, XVI-479 p.

Ouvrage lu par Flaubert entre le 11 et le 17 février 1873.

Gugel (sic) des Mousseaux. Note :

109. La Magie au XIX<sup>e</sup> siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges par le chevalier Gougenot Des Mousseaux,... précédée d'une lettre adressée à l'auteur par le P. Ventura de Raulica,... — Paris, H. Plon, 1864. In-8°, XXXIV-464 p.

Ouvrage lu par Flaubert entre le 11 et le 17 février 1873.